

# Introduction

Pourquoi travailler la description avec des élèves ?

A l'évidence parce que la description est omniprésente. On la rencontre aussi bien au détour d'un récit de fiction ou non, que dans les documentaires, les encyclopédies ou les guides touristiques, pour ne citer que ces quelques exemples. Qu'elle soit littéraire ou non, la description figure dans une grande partie de nos lectures et de nos écrits quotidiens. Elle occupe donc tout naturellement une place de choix dans la liste des apprentissages échus à l'école primaire et cela d'autant plus qu'elle résulte d'une longue tradition scolaire.

En réalité, la question la plus épineuse pour un enseignant n'est pas « pourquoi ? » mais « comment enseigner l'écriture d'une description ? » En effet, longtemps perçue comme un passage obligé mais « sauté » dans les textes narratifs, on s'aperçoit, aujourd'hui qu'elle n'est pas forcément mise à l'écart par les jeunes lecteurs. Elle reste cependant difficile à aborder avec eux et continue d'être moins attrayante que le récit. Alors quel apprentissage didactique et quelle pratique pédagogique proposer ? Toutes ces questions deviennent encore plus embarrassantes quand les élèves en présence fréquentent peu la littérature comme c'est souvent le cas des élèves en difficulté dans les secteurs défavorisés tels que les R.E.P ( Réseau d'Education Prioritaire).

Pour y répondre, les maîtres se tournent généralement vers les manuels scolaires qui offrent traditionnellement un corpus de textes à étudier et leurs collections d'exercices. Mais ceux-ci sont parfois contestables et contestés comme je ne manquerais pas de l'évoquer dans la première partie de ce mémoire.

Une autre ressource est d'aller chercher une solution du côté de la didactique du Français. Depuis quelques années, des linguistes et des chercheurs en didactique du Français, tels que Jean-Michel Adam, Philippe Hamon ou Yves Reuter, se sont appliqués à dégager la superstructure du texte descriptif, ses différentes fonctions, ainsi que la grammaire spécifique qui l'accompagne. L'histoire de la description a commencé bien avant les années soixante - dix mais ce sont ces chercheurs qui l'ont fait progresser sensiblement. Toutes ces nouvelles théories, sans cesse renouvelées et approfondies constituent un formidable outil

d'enseignement mais si l'outil est incontestable, est-il le seul dépositaire de toutes les solutions aux questions posées plus haut ? Actuellement cela ne m'apparaît pas comme étant certain et j'y vois principalement trois raisons :

La première déplore la seule utilisation du texte littéraire pour l'enseignement/apprentissage de l'écriture. En effet, la théorisation du texte descriptif s'est basée sur des textes prestigieux de la littérature française et ce sont ces mêmes textes tout auréolés que l'on propose le plus souvent dans les manuels scolaires afin qu'un travail approfondi de la lecture permette de dégager les éléments assez techniques de la description, éléments repris ensuite dans la phase suivante : l'écriture. C'est oublier que cette approche pédagogique exige les compétences d'un lecteur confirmé. C'est à dire d'un lecteur capable de dépasser le simple déchiffrement, d'inférer la culture historique, littéraire ou autre que peuvent sous-tendre certains textes, bref de manipuler aisément le métalangage pour dépasser la simple surface du texte. Or lorsqu'on est face à des élèves qui dans le meilleur des cas, ne sont pas familiarisés avec l'écrit ou dans le pire des cas, manifestent une hostilité pour la lecture et l'écriture, parce que celles-ci leur renvoient une image négative d'eux-mêmes, on peut penser que cette seule approche traditionnelle et technique n'a rien de motivant. On sait que bien des élèves restent en marge de l'apprentissage parce qu'ils ne croient pas ou ne croient plus à leur chance de réussite en lecture et écriture. On sait aussi combien la motivation peut-être un facteur de réussite lorsqu'elle crée les conditions d'écoute et galvanise l'énergie productrice. J'aurais l'occasion, dans la première partie de ce mémoire, de revenir sur ce point.

La seconde raison est une extension de la première. Un enseignement bâti sur l'analyse de la littérature et des écrits en général, favorise le plus souvent une pédagogie frontale, uniforme donc éloignée des conceptions constructivistes de l'Ecole actuelle et de sa volonté de conduire un enseignement différencié.

Enfin ma troisième et dernière raison est relative à la mise en mots et tout particulièrement la connaissance lexicale qu'elle requiert. Or cette recherche est totalement occultée dans les théories didacticiennes actuellement. La sociologie de l'Education s'est longuement interrogée sur le problème du langage et d'un éventuel handicap socio-culturel pour finalement abandonner cette image de « handicap ». Le « manque » de vocabulaire aurait-il disparu ? Il n'est peut-être pas judicieux de parler en terme de manque, cependant ne pas tenir compte de

la difficulté des élèves à traduire leurs idées au moment de la mise en mots, ne me paraît pas normale. C'est pourquoi j'entends soulever ce problème qui me semble encore plus aigu lorsqu'il s'agit d'un texte descriptif.

Ce sont donc ces trois raisons qui m'ont engagée dans une réflexion sur l'enseignement/apprentissage dans un premier temps et qui ensuite m'a conduite à proposer une approche différente, celle de l'interdisciplinarité. En effet, aucun type de texte ne se prête mieux à l'interdisciplinarité que le texte descriptif. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les Instructions Officielles comme je l'ai fait pour débiter cette recherche. Décrire, descriptif, description sont autant de mots que l'on retrouve dans les objectifs en Arts Plastiques, en Musique, en Géographie et bien sûr en Français. Alors pourquoi ne pas utiliser la transdisciplinarité de la description et repenser la programmation de l'enseignement du texte descriptif ? C'est ce qui a fait l'objet de ma démarche auprès d'une classe de C.M2 située en R.E.P. Mais si l'idée pouvait paraître novatrice, il fallait en vérifier les effets afin de répondre à cette question : L'interdisciplinarité peut-elle être un outil efficace pour l'écriture d'un texte descriptif ? Pour cela, j'ai choisi de suivre l'évolution scripturale de deux classes, l'une en R.E.P ( l'école P.) et l'autre dans un secteur dit normal.

Une première description de paysage d'après une photographie (identique dans les deux classes) a servi d'évaluation de départ. Ensuite, l'apprentissage proprement dit, a débuté. Dans la classe P. (R .E.P) c'est la transdisciplinarité qui a prévalu pendant que les élèves de la classe B, classe témoin située en secteur normal, bénéficiait d'un apprentissage « classique ». Le mot « classique » ne renferme aucune connotation péjorative, il fait simplement référence à un apprentissage exclusivement basé sur la lecture/écriture, apprentissage répandu dans les classes et les manuels. J'ai consacré dans la deuxième partie de ce mémoire, plusieurs chapitres à l'explication de ce dispositif transdisciplinaire. Ce dispositif didactique autour de la description était, à l'origine, prévu pour répondre aux besoins pressentis lors d'un projet d'écriture de roman. Il servit cette recherche mais en aucune façon n'a été mis en place spécialement pour la description décontextualisée d'une image.

A travers cette recherche sur le texte descriptif, j'ai voulu vérifier l'efficacité de la transdisciplinarité et de l'interdisciplinarité sur trois points essentiellement :

- la (re)motivation des élèves pour cette activité d'écriture si difficile pour un élève mauvais lecteur, et donc en surcharge cognitive lorsque l'apprentissage repose uniquement sur la lecture,
- l'organisation textuelle englobant l'organisation de l'espace et la gestion thématique éventuelle,
- le développement d'un lexique pertinent, nécessaire à la mise en mots.

Trois points qui en appellent d'autres, bien sûr, mais que j'ai privilégiés car ce sont ceux qui se rapprochent le plus des objectifs didactiques du cycle III et que l'on retrouve de façon récurrente dans les manuels scolaires, principaux outils des enseignants.

Cette recherche n'avait pas pour but de valider telle ou telle démarche pédagogique mais de commencer à sonder les compétences des élèves du cycle III dans le domaine de l'écriture d'une description de paysage. Elle avait surtout pour objectif de chercher une alternative ou plutôt une aide complémentaire à l'apprentissage habituellement proposé. Puisque la description semble actuellement focaliser l'attention de nombreux chercheurs et cela dans les domaines les plus divers, peut-être est-il temps de s'intéresser non plus seulement à sa pluridisciplinarité mais à tout ce que la transdisciplinarité peut apporter comme enrichissement.

Ce sont donc les éventuels effets d'une démarche interdisciplinaire que je me suis efforcée de rechercher et dont il sera question tout au long de ce mémoire.